L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, no 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 26 JANVIER 1878.

FIÈVRE JAUNE ET QUARANTAINE.

L'opinion qui semble avoir prévalu parmi les médecins interrogés par le Comité Congressionnel, chargé de faire des recherches sur les causes et l'origine de la Fièvre Jaune et sur les meilleurs moyens à employer pour s'en préserver, est telle qui soutient que la Fièvre Jaune est toujours importée à la Nouvelle-Orléans, et qu'un bon système de Quarantaine, Fédérale ou d'Etat, est le seul moyen de mettre le pays à l'abri de nouvelles épidémies. Malgré tout le respect que nous avons pour le talent et les lumières de nos honorables confrères, nous nous sommes permis de ne pas partager leurs convictions, et nous demeurons fidèles, en quelques mots, les raisons pour lesquelles nous avons soutenu, devant le Comité Congressionnel, la thèse contraire, à savoir que la Fièvre Jaune n'est pas toujours importée à la Nouvelle Orléans, et qu'un système de Quarantaine, quelque parfait qu'il puisse être, est un moyen incertain, pour ne pas dire plus, de nous protéger contre de nouvelles épidémies.

Sans nier que dans certaines cas, la maladie ait pu être importée, à la Nouvelle-Orléans nous croyons, en général, à l'origine locale de la Fièvre Jaune parmi nous. Nous pensons que la Nouvelle-Orléans n'est plus à même de prétendre à un certain degré de naissance de la maladie. Elle résulte, en effet, toutes les circonstances propres à lui donner ce caractère. Elle se trouve située dans les limites naturelles de la zône de Fièvre Jaune, reconnue par les auteurs, et présente toutes les conditions observées dans les pays où la maladie est endémique, conditions auxquelles se rattachent son origine et son développement. On sait que la Fièvre Jaune est indigène des pays chauds, qu'on l'observe surtout dans l'Hémisphère ouest, dans les Antilles Occidentales et le Mexique central du continent américain. Les contrées qui entourent le golfe du Mexique peuvent être regardées comme le foyer central, le pays classique de la maladie; elle sévit entre le 40me degré de latitude nord et le 20me de latitude sud; au delà de cette limite territoriale, elle ne se montre qu'exceptionnellement et ne s'étend pas.

On sait que c'est essentiellement une maladie des côtes, qu'elle fait généralement son apparition dans un port de mer ou dans une ville située à l'embouchure d'un grand fleuve; elle se montre toujours à la suite de chaleurs prolongées. Sans appartenir exclusivement aux pays marécageux, on l'observe plus souvent dans ceux-ci, particulièrement dans ceux où les marécages se trouvent en communication avec l'eau de mer. Elle ne se voit jamais, même dans les pays où elle sévit endémiquement, au-delà d'une certaine altitude (2 à 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer). Le chaleur prolongée, l'humidité, les immondices de toute sorte, les foyers de décomposition végétale et animale, le mauvais drainage, l'agglomération de personnes non acclimatées, l'usage de l'eau de pluie comme boisson exclusive, semblent favoriser constamment le développement de la maladie. L'énumération de ces conditions reconnues par la science comme propres à tout foyer de fièvre jaune n'offrent-elles pas à première vue, comme un tableau des circonstances où se trouve la Nouvelle Orléans. Quand, en se promène dans les rues sur pavés de notre ville, quand on voit le remblayage de nos terrains marécageux s'opérer par l'accumulation d'immondices de toute sorte, quand on compte le nombre de chiens, de chats, de rats et autres animaux morts jetés dans les rues et bientôt en pleine décomposition, sous les rayons d'un soleil brûlant et sous l'action de l'humidité atmosphérique et tellurique, quand on a connu les parfums qui s'exhalent de nos cauaux et fossés remplis d'eau croupissante, quand on considère que notre terrain mou et spongieux s'imprègne de tous les produits de putréfaction imaginables, on ne s'étonne plus que la maladie se montre parmi nous à peu près tous les étés et l'on est plutôt surpris que le règne de la fièvre jaune, comme épidémie, ne soit pas plus constant dans notre ville. En supposant que la Fièvre Jaune ait été primitivement importée, à une époque qu'on ne saurait préciser, il nous semble évident que grâce aux conditions particulières qu'elles trouvées ici, elle s'y est acclimatée et comme naturalisée.

Mais admettons la doctrine de l'importation particulière pour chaque épidémie; la quarantaine serait-elle bien un moyen sûr de nous en préserver? L'expérience des années passées, celle de 1867 et 1878 en particulier, serait déjà une preuve, il nous semble, que la quarantaine, telle qu'elle est pratiquée, est un moyen inefficace, puisqu'elle n'a pas su nous préserver d'une maladie *grégique* (au dire des partisans de la quarantaine) qui fait régulièrement son apparition parmi nous..... Notre système de quarantaine, dira-t-on, a été défectueux parce qu'il était insuffisant, incomplet, pas assez rigoureux..... la loi d'Etat est facilement éludée..... une quarantaine nationale, établie par le gouvernement des Etats-Unis fera mieux! Peut-être! Mais, en admettant qu'une quarantaine nationale, générale de tous les ports et de toutes les côtes si étendues du Sud soit *possible*, cette quarantaine nous mettrait elle à l'abri de la Fièvre Jaune? Une quarantaine quelconque nous préserverait-elle d'une maladie dont la contagion est pour le moins douteuse, et dont des germes existent, selon toute apparence, dans l'air atmosphérique?

En effet, la théorie qui explique le mieux son origine et son mode de propagation est, celle qui admet l'existence d'organismes vivants, infinitésimes, qui prennent naissance dans certaines régions, où se trouvent réunies toutes les conditions nécessaires au développement de ces animalcules. Ces infusoires se multiplient à l'infini, se répandent dans l'air qu'ils vicient et rendent malfaisant, conduits dans de nouvelles régions... Ils se développent ou meurent selon qu'ils y rencontrent ou non les conditions dont il ont besoin. La découverte récente d'infusoires dans la Fièvre typhoïde et autres affections rend très probable cette théorie que confirment déjà jusqu'à un certain point les récentes et très intéressantes recherches microscopiques du Professeur Jones de notre ville. Si cette théorie est vraie, quel est l'obstacle opposé par une quarantaine qui ne puisse être franchi par ces germes portés par les courants atmosphériques, déposés et fructifiés partout où ils trouvent des circonstances favorables à leur développement! Le mode de propagation de la Fièvre jaune ressemble à celui du Choléra, et du typhus, maladies qui se transmettent par diffusion (contage diffusible). Cette théorie de la propagation par les germes et les courants atmosphériques est celle qui réunit le plus de suffrages.

Quant à la contagion, ou transmission de la maladie de sujet à sujet, elle n'est guère plus admise. De nombreuses expériences, de nombreux exemples, et les profondes inductions qui en sont tirées semblent avoir fait justice de la doctrine des contagionistes. Le seul fait que la maladie est souvent renfermée dans de certaines limites territoriales, sévissant parfois sur une étendue très restreinte, qu'elle ne se propage pas de proche en proche, mettant un temps très considérable à s'étendre aux différentes parties de la même ville en rapports continuels, —comme nous l'avons observé pendant la dernière épidémie,—semblerait déjà indiquer qu'elle n'est pas contagieuse.

Autrefois, elle existait dans la ville de la Nouvelle-Orléans, tandis que ses environs immédiats, ses faubourgs en étaient à l'abri. Dans la terrible épidémie qui régna à Tortuse, en 1821, il suffisait de passer le pont de l'Eau pour être complétement protégé. (*Gréniner.*) Le Dr Cenner, de cette ville, cherche pendant 12 ans, sans pouvoir le trouver, une seule preuve de communication de personne à personne. En 1853, il constate que la maladie se déclare en même temps en différents endroits, parmi des personnes qui n'avaient aucune communication entre elles. Quarantaines, elle se déclare dans le Mississippi. (Flint.)

Citons encore un fait rapporté par le Dr Dowler: Pendant un nouvel engagement entre les Français et les Espagnols, quelques contrebandiers: "En 1806 Don Cabanillas, un médecin espagnol, donnait pendant toute une nuit, lui et son épouse, dans les lits d'un Lazaret en Gibraltar, malgré des malades de Sièvre jaune. Il y fit dormir 50 galériens, pas un d'entre eux ne tombe malade.

On connaît les expériences de Chervet qui s'est inoculé du sang provenant du malades de fièvre jaune, qui a voulu inoculer du pus provenant du malade et qui finalement ne prit aucune maladie.

Si l'on se refuse à reconnaître l'origine locale, si l'on croit que la maladie est toujours due à l'importation, on devra admettre que l'absolue non-intervention (conditions de complète) pendant une grande partie de l'année, de toute relation, de toute ville avec les contrées infectées et endémiques) est le seul moyen sûr et efficace de préserver la ville.

A tous ces systèmes de quarantaine ou de non-intervention d'une possibilité et d'une efficacité bien douteuses, nous n'avons rien à leur opposer, sinon, ne pas adopter exclusivement l'emploi de moyens propres à changer les conditions atmosphériques et telluriques du pays! Cet emploi ne saurait être pas de bon sens améliorées par un drainage bien entendu, par le pavage des rues, par l'établissement d'égouts et de pompes donnant de l'eau courante dans toutes les rues, par le défrichement des terres, par la plantation sur une vaste échelle d'Eucalyptus, par l'usage plus général de l'eau du fleuve filtrée au lieu d'eau de pluie plus en usage jusqu'à ce jour, par le curage des canaux de la ville et des environs, en un mot par la stricte observation de toutes les lois de l'hygiène, et la fidèle exécution de tous les règlements de police sanitaire! C'est pour la mise à exécution de toutes ces mesures de salubrité publique que le Bureau of Health devrait être révêtu de pouvoirs étendus.

En supposant que ces moyens ne nous protégeant pas entièrement contre la Fièvre Jaune, ils rendront du moins les épidémies moins fréquentes et moins meurtrières. Une quarantaine nationale nous exposerait aux dangers de conflits entre les autorités fédérales et d'Etat, et amènerait une diversion du commerce à notre préjudice et en faveur des localités moins exposées, où la quarantaine serait moins rigide et de plus courte durée. Les moyens que nous préconisons, loin de nous ruiner, seraient certaines d'embellir, d'assainir et d'enrichir notre pays.

Dr F. F.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1879.—Température.—Vents chauds de l'est et du sud, et temps parfaitement beau, avec une baisse du baromètre suivie d'une hausse.

Température de 24 Janvier 1879.
Thermomètre de C. Durante, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	52	11
Midi	65	18
3 P. M.	68	20
6 P. M.	64	17

Bulletin météorologique.
Vendredi, 24 janvier, 6 H. 43 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Gin.	71	Memphis, Tenn.	61
Galveston, Tex.	72	Mobile, Ala.	69
Cairo, Ill.	54	Montgomery, Ala.	71
Chattanooga, Ten.	66	Nashville, Tenn.	67
Corinth, Miss.	64	New Orleans, La.	69
Dubuque, Iowa	44	Pensacola, Fla.	67
Galveston, Texas	69	Shreveport, La.	67
Gainesville, Fla.	70	St. Louis, Mo.	56
Keokuk, Iowa	46	St. Paul, Minn.	44
Key West, Fla.	75	Vicksburg, Miss.	61
La Crosse, Wis.	45	Yankton, D. T.	50
Leavenworth, Kan.	48		
Louisville, Ky.	59		

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux du plus bas niveau).

Augusta	8.00	Nashville, Tenn	24.00
Cairo, Ill	35.00	New Orleans*	5.00
Chattanooga, O.	31.07	Omaha, Neb.	—
Davenport, I.	—	Pittsburgh, Pa.	7.00
Keokuk, Iowa	—	Shreveport, La.	11.07
La Crosse, Wis.	—	St. Louis, Mo.	8.00
Leavenworth, K.	—	St. Paul, Minn.	—
Louisville, Ky.	12.00	Vicksburg, Miss.	36.30
Memphis, Tenn.	26.10	Yankton, —	—

*Au-dessus du niveau des hautes eaux de 1874

W. H. SIMONS
Sergeant Signal Corps. U. S. A.

Mariages, naissances et décès inscrits au Bureau de Santé:

Mariage.—Bertrand Charrouiat à Mme Geoville Duchez.

Joseph Servat à Mme Caroline Hoffmann.

T. H. Dunn à Mlle Mary B. Lamon.

George de la Rosera à Mlle T. E. F. Laffitte.

William Farwell à Mlle Alice Howell.

Daniel McMinnis à Mlle Isabella McDougal.

Naissances.—Mme Jacob Becker, un garçon.

Mme David Gauthreaux, une fille.

" H. McCormack, un garçon.

" W. R. Lurvich, un garçon.

" James Flower, un garçon.

" Mike Dunovan, un garçon.

" G. A. Pizza, une fille.

" Mathe Dubos, un garçon.

" John Reilly, un garçon.

" Pat Quaky, un garçon.

" J. F. Kieffer, une fille.

" William Hanson, un garçon.

" Nicholas Carmentia, une fille.

" Henry Dugay, un garçon.

" W. F. Weiss, un garçon.

" Fred Schilling, un garçon.

" Louis Devereaux, une fille.

" A. H. McCutcheon, un garçon.

" Pietro Latino, un garçon.

" Thomas Duffy, une fille.

" Pat Tracy, un garçon.

" Philip Krupp, un garçon.

" Thomas McDonough, une fille.

" J. J. Michel, un garçon.

" Rogers Demonte, un garçon.

" Henry Walker, une fille.

" Owen Fitzpatrick, un garçon.

" F. P. Ax, un garçon.

" Antoine Luciani, un garçon.

" Raymond Reisch, un garçon.

" Jacob Halsenthal, un garçon.

" Philip Hoffmann, un garçon.

" Morris Keany, un garçon.

" John Frey, un garçon.

" Joseph Cleal, un garçon.

" Martin E. Garvey, un garçon.

" Joseph Tebbe, une fille.

" Henry Jaehnow, une fille.

" Henry Miller, une fille.

" Andrew Plaisy, une fille.

" John Miller, un garçon.

" Anthony Lange, un garçon.

" Myer Harris, une fille.

" Augustus Cato, un garçon.

" John Agelet, une fille.

" Thomas J. Hurst, une fille.

" William Hatten, une fille.

" Henry Washington, un garçon.

" Joseph Cotins, une fille.

" Ana Ca sio Norris, un garçon et une fille.

" John Hagenbruck, une fille.

Décès.—Marie A. L. Pollerin, 5 mois.

Lizzie Thorn, 19 ans.

F. Steppen, 9 ans.

Josephine Bailey, 27 ans.

S. Sequart, 52 ans.

Louis Schroeder, 26 ans.

John Arend, 36 ans.

Mme Waldburgie Staub, 76 ans.

James Darr-h, 10 mois.

Louis Trepicier, 21 ans.

Eleanor Mangin, 1 an.

Miss Jane Howes, 40 ans.

Richard Sargent, 2 ans.

Preston Lindsey, 3 ans.

Mme Ellen M. Stuart, 42 ans.

Argie Smith, 6 ans.

Thorsen Cerina, 9 ans.

Gustave Remina, 49 ans.

Wm. Ross, 32 ans.

Louis Sorni, 58 ans.

Paragraphes.—M. Tebeau a dit au maire qu'en supposant voir entrer le pétroleur et l'incendiaire de tous les bouges M. Patton lui a répondu qu'après tout ces bouges étaient aussi des asyles les plus distingués, il ne croyait pas devoir mêlé la ligne de conduite que l'Union des propriétaires traçait à l'Administration, puis il ajouta: "pourquoi ne vous adresseriez vous pas aux tribunaux, ou à la Législature?" "L'Union ne se compose pas de millionnaires," a répliqué M. Tebeau. "Je n'ai pas l'habitude," a continué le premier magistrat de la ville, de tirer les marrons du feu pour vous. Les proche sous dotherient cent mille dollars pour empêcher le résultat en question. Je ne me crois pas autorisé à courir de pareils risques, surtout en présence de l'avis de nombreux citoyens de bonne et d'une décision de la cour suprême des Etats Unis."

—Constations l'inauguration d'un nouveau compagnie entre nous et le Mexique, quatre-vingts barriques de bière arrivent cette nuit expédiées de notre port pour Vera Cruz.

—Nous sommes de nouveau prêts de signaler à la sérieuse attention de l'administrateur des améliorations à faire et à faire, pour complétement à celle du bureau de police, à qui le Conseil a en dernière somme, dernièrement, un peu pâlissant. Les immeubles sont, dans cette, fait dangereux du chemin public qui s'étend, par la rive gauche du bayou St-Jean, en face de la rue de l'Esplanade, de plus en plus distance d'ouvrage, sont chaque jour plus. Les lattiers forcés de passer pour partie le long de la rue, et pour partie par grands détours, à travers les rues de la journée; par suite des nombreuses et énormes fondrières qui s'y trouvent. Le soir, et le matin, et le beau temps, les rues sont encore plus grande à cause de l'absence de réverbères. Les accidents dont les journaux ont parlé les détails, à différentes époques, étaient bien certainement assez graves pour mériter quelques mots de sympathie de la part des autorités municipales, et, cependant, les plaintes qui leur ont été adressées, jusqu'ici, restées sans réponse. Il est inutile, qu'il, jusqu'à ce, ne, ne, chemin, soit-être, soit intéressé à ce que le chemin qui convient, réponde, à, ignorant, pas de difficulté contre lesquelles la ville lutte et se mêlant; sans se réclamant-ils que les travaux absolument nécessaires.

—D'après le rapport annuel du président et des directeurs de l'Académie des sciences des plantes de la Louisiane, les propagandes publicitaires ont obligé l'association à faire d'énormes dépenses pour maintenir leur existence. Les semences, les volets, jusqu'au 1er janvier 1878, se sont élevés, dans deux cours, à huit mille dollars, les bénéfices n'ont atteint que la moitié à peine, sans compter de fortes réclamations additionnelles. L'exploitation d'établissement, les services de compte et d'entretien ont nécessité des paiements considérables. Dans un rapport présenté le 15 novembre 1876, M. Fix, tout reconnaît avoir reçu $190,117 93, dont $26,562 23 composant il se rait bon de savoir quelle partie du reste semble est restée en caisse. — La vente qui a eu lieu récemment, a été un excellent investissement, mais, en réalisant leurs intérêts, les directeurs se créent tout d'un combattre la réalisation. Il portera la question devant la cour de district et la cour suprême des Etats Unis. S'ils parviennent à se faire rendre le contrôle des affaires de l'association. Ils orderont que le plus de bénéfices possible, et, en supposant qu'ils soient le lot de 1878 sera exécuté sans opération quelconque, les mettra à même d'acquérir l'intérêt à échéance et de payer, graduellement, les bons de l'Etat.

—Le revenu des marchés, pour le mois de février, a été vendu, hier matin. M. A. Fitzpatrick a offert $2,826 du marché aux fruits et aux légumes; M. Arrigue $2,420 du marché aux viandes et $1500 du marché Triand; M. J. Tonnelli $2,945 du marché Perdigue et Pilié; M. Joseph Leah $250 du marché Washington et Port; M. J. Lecleux, Jr. $255 du marché St. Bernard; M. D. Dussagnes $41 du marché Breton.

—Le départ de MM. Pinchback et Dupont pour Washington a coûté $400 toutes les troupes M. Le Blanc, M. Le Blanc, Hélène, un cérébre en prévoir de son départ, le décret d'une agence spéciale de la correspondante; un conseil, même de Washington et d'obtenir le poste de conseil ambassadeur à Mexico.

—Le Dr Samuel Walker cure-t-il les chaud malades qu'il réclame à la Société Horticole? Quelques rendus tous les le dernière épidémie.

—La commission de Samuel Coquerelle, collègue d'Hélène Duffy, Joseph Louis Lafleur et d'Hélène Duffy, Joseph, Louis Lafleur et d'Hélène Duffy, Joseph, Louis Lafleur et d'Hélène Duffy, Joseph,